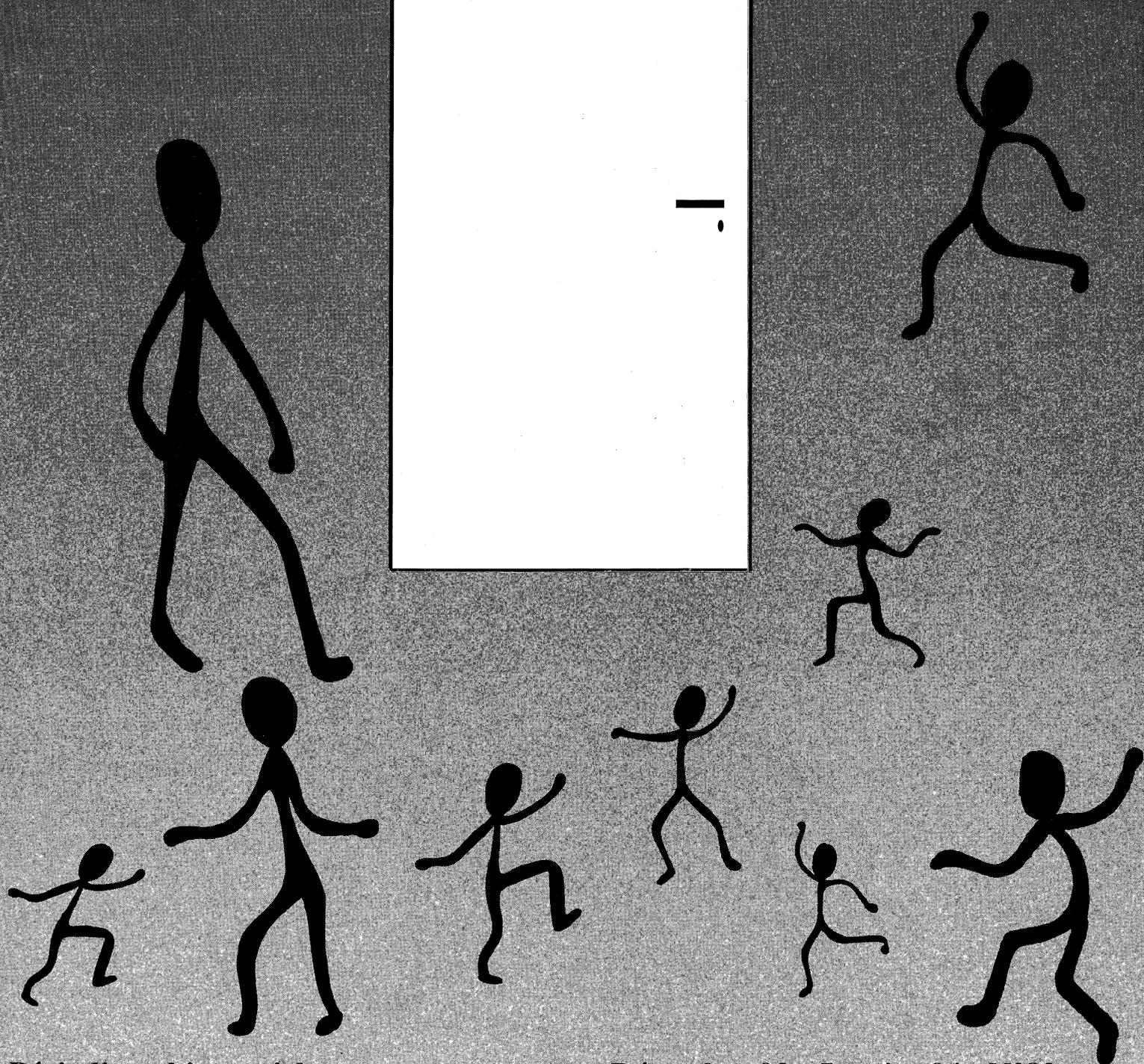
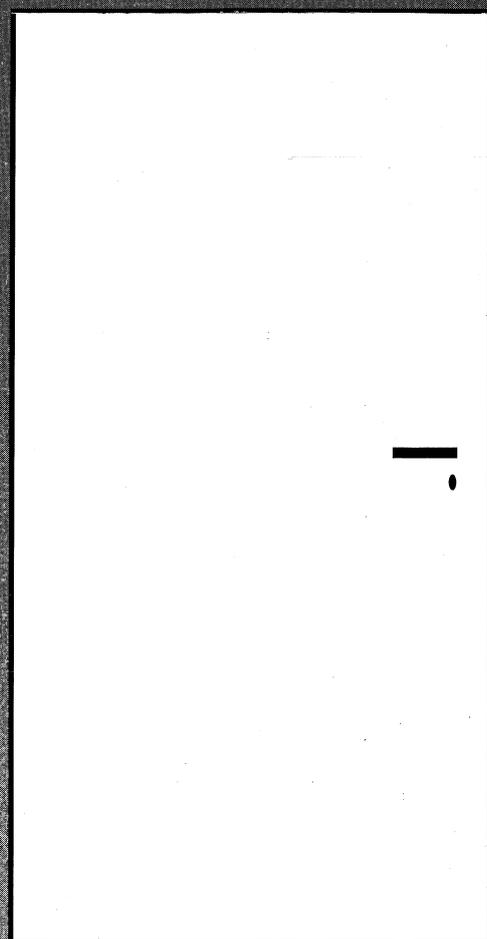


# Le journal de l'Alpha



Périodique bimestriel

Décembre 93 - Janvier 94 - N°82

## Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire  
Rue Antoine Dansaert, 2A  
1000 Bruxelles  
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon  
Boulevard des Archers, 21  
1400 Nivelles  
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles  
Rue d'Andenne, 79  
1060 Bruxelles  
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage  
Rue des Amours, 3  
7100 La Louvière  
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi  
FUNOC  
Avenue Général Michel, 1B  
6000 Charleroi  
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental  
Réduit des Dominicains, 9  
7500 Tournai  
☎ 069/22.31.01

LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme  
Rue Soeurs de Hasque, 9  
4000 Liège  
☎ 041/23.74.70

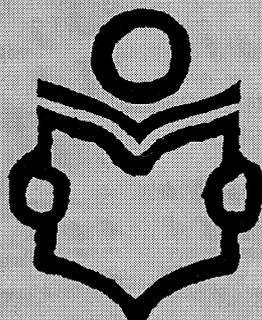
LIRE ET ECRIRE Luxembourg  
Grand Place, 7  
à 6880 Bertrix  
☎ 061/41.44.92  
à Bastogne  
☎ 061/21.16.49

LIRE ET ECRIRE Namur  
Rue Froidebise, 1 à 5000 Namur  
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers  
Rue Peltzer de Clermont, 36 à 4800 Verviers  
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié  
avec le soutien  
de la Communauté Française*

LIRE ET ECRIRE



*c'est possible!*

**Rédaction:** Lire et Ecrire Bruxelles

rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles ☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

**Comité de rédaction:** Didier CAILLE, Augustin MUKILE, Jean-Luc PIRARD (coordination et contact), Catherine STERCQ, Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction).

**Silhouettes :** Véronique MARISSAL

**Photocomposition, mise en page et impression :** PAGE-IN sprl  
route de Huy 49 - 4287 Lincent ☎ 019/63.53.77 ou 02/649.64.00

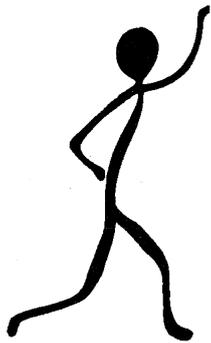
**Editeur responsable:** Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

## Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb

A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85  
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha



## Sommaire

<b>Editorial</b> .....	3
<b>Dossier</b>	
<i>Accueillir et orienter</i> .....	4
<i>Collectif Alpha</i> .....	5
<i>Maisons Mosaiques - Vie Féminine</i> .....	8
<i>Orbem</i> .....	10
<i>Piment et Maison de Quartier d'Helmet</i> .....	12
<i>CPAS de Saint-Gilles</i> .....	14
<i>Cobeff</i> .....	16
<i>Chôm'Hier</i> .....	18
<b>Rubriques</b>	
<i>Lectures-Médias-Ecrits</i> .....	19
<i>Partenaires</i> .....	20
<i>Rencontres</i> .....	22
<i>Formations</i> .....	26
<i>Fiche pédagogique</i> .....	27

## Accepter et reconnaître

Aujourd'hui, l'accueil revêt un rôle primordial et essentiel.

Accueillir, tel que nous l'entendons, c'est permettre à chacun de toujours trouver une personne qui écoute, qui donne du temps, qui permet à la demande d'être unique et digne d'intérêt.

Par ce canal, il s'agit d'ébaucher un travail durable de reconnaissance et d'acceptation.

Car, plus personne ne l'ignore, les publics défavorisés ont une lourde expérience du refus ou du dossier indéfiniment incomplet et, en conséquence, ils ne disposent plus d'un potentiel de mobilisation très étendu.

L'accueil est déterminant dans l'ensemble des conditions extérieures qui, à un moment donné de la vie d'une personne, expliquent qu'elle décide de s'investir ou non dans telle ou telle formation.

De plus, seul l'accueil peut favoriser l'orientation optimale d'une personne dans le dédale de formations ou de préformations qui est offert aux publics et ainsi, optimiser son avenir socio-professionnel.

Ainsi, le danger du refus est considérable car il signe le renvoi à l'oubli et nie l'existence pour chacun d'un droit à l'expression et à l'information.

En conséquence, l'accueil étant le fondement de toute action d'insertion sociale et professionnelle, nous ne pouvons qu'insister sur la nécessité de le développer et de réfléchir à toujours l'améliorer.

Philippe PEPIN  
Co-Président

Alain LEDUC  
Co-Président

# Accueillir et orienter.

Accueillir, c'est «se comporter d'une certaine manière avec une personne qui se présente»\*.  
C'est également «prendre, recevoir favorablement».

Dans les deux cas, c'est réagir, adopter une attitude envers quelque chose ou quelqu'un.  
C'est en quelque sorte aller vers, répondre. Donc recevoir, ce serait aussi donner?

Donner son avis, donner son accord. Recevoir favorablement.

Accepter? Reconnaître? Comprendre. Ecouter.

Orienter, c'est «disposer une chose par rapport aux points cardinaux,  
à une direction, un objet déterminé».

C'est aussi «indiquer à (quelqu'un) la direction à prendre».

Quant au verbe «s'orienter», il signifie:  
«déterminer la position que l'on occupe par rapport aux points cardinaux, à des repères».  
Ainsi, il s'agirait de: s'arrêter, se regarder, regarder autour de soi, s'interroger.

Considérer des repères. Evaluer la distance. Faire le point.

Ces deux verbes réfèrent à un mouvement, à une dynamique.

Cette dynamique, nous avons voulu en saisir quelques aspects, la clarifier, et proposer  
différentes manières de la concevoir, de l'organiser et de la gérer.

Plusieurs associations nous ont accueillis.  
Des partenaires concernés par l'action d'alphabétisation nous ont reçus.  
Tous nous livrent des expériences...  
comme des repères, une façon de s'orienter...

\* Les définitions sont extraites du "Petit Robert"

# *Ecouter, accompagner et reconnaître.*

*Au Collectif Alpha à Saint-Gilles, une structure d'accueil existe de manière formelle depuis plus ou moins deux ans. Une personne y travaille à temps plein: Helena Lockhart. Elle exerce une permanence à raison de vingt heures par semaine, soit quelques matinées, quelques après-midi...et quelques soirées.*

Le Journal de l'Alpha l'a rencontrée et l'entretien démarre en évoquant la nécessité de cette structure d'accueil:

Helena Lockhart: «Nous avons mis sur pied cette structure d'accueil parce que nous étions confrontés à des demandes difficiles à traiter en cinq minutes. Souvent, c'était entre deux portes que nous donnions une réponse, que nous orientions vers un autre centre. Généralement, c'était une collègue, responsable du Centre de Documentation, qui devait prendre la demande en charge. Nous étions assez insatisfaits de la manière dont ça se passait.»

Le Journal de l'Alpha: «Pouvez-vous caractériser le public qui s'adresse au Collectif Alpha?»

H.L.: «Très souvent, les gens qui s'adressent à nous ont un parcours de vie très douloureux, et connaissent des difficultés en lecture et en écriture. Ils ont caché pendant des années ces problèmes et quand ils ne peuvent plus les dissimuler, ils s'adressent à une association.»

J.A.: «Quels genres de demandes rencontrez-vous?»

H.L.: «Parfois, c'est quelqu'un qui a fini ses humanités et qui voudrait l'adresse d'un cours de français. Là, c'est très simple, parce que nous savons bien ce que la personne veut. Mais il y a aussi celle qui, pour la première fois de sa vie, trouve une structure d'accueil différente de celle qu'elle a l'habitude de rencontrer (p.ex. dans un service à la Maison Communale). De mon point de vue, on ne prend pas suffisamment en compte le contexte socio-affectif de la personne.

Dans certains cas, derrière la demande d'apprentissage de lecture et d'écriture, il y a aussi le besoin de reconnaissance sociale, d'être valorisé en tant que personne, d'être écouté et respecté.

Faire un accueil qui se limite à remplir une fiche d'inscription où il y a des données administratives n'a aucun sens. En effet, si ces informations sont importantes, elles n'aident pas à cerner la demande de la personne. Accueillir, c'est se mettre dans une situation d'écoute, contextualiser la personne et répondre de la façon la plus adéquate à sa demande.

Bien des personnes, dont la demande porte sur un cours

d'orthographe, ignorent les possibilités alternatives de suivre des formations comme celles qu'organise le Collectif Formation Société(CFS), alors qu'elles réunissent toutes les conditions pour y accéder.»

J.A.: «Les personnes accueillies trouveront-elles une place au Collectif Alpha?»

H.L.: «Parmi l'ensemble des personnes qui viennent au service d'accueil, certaines sont orientées dans notre centre. Les autres sont dirigées vers d'autres associations. Dans la mesure du possible, nous essayons de ne pas leur donner quatre ou cinq adresses avec lesquelles elles doivent se débrouiller. Nous vérifions par téléphone qu'il reste des places disponibles, que le niveau des formations est adéquat. Cette démarche est particulièrement indiquée cette année car la majorité des associations ont été très vite saturées.»

J.A.: «Peut-il y avoir une explication à cela?»

H.L.: «Nous y avons réfléchi et nous pensons que les gens s'interrogent beaucoup et estiment que la formation est une manière de s'insérer professionnellement.

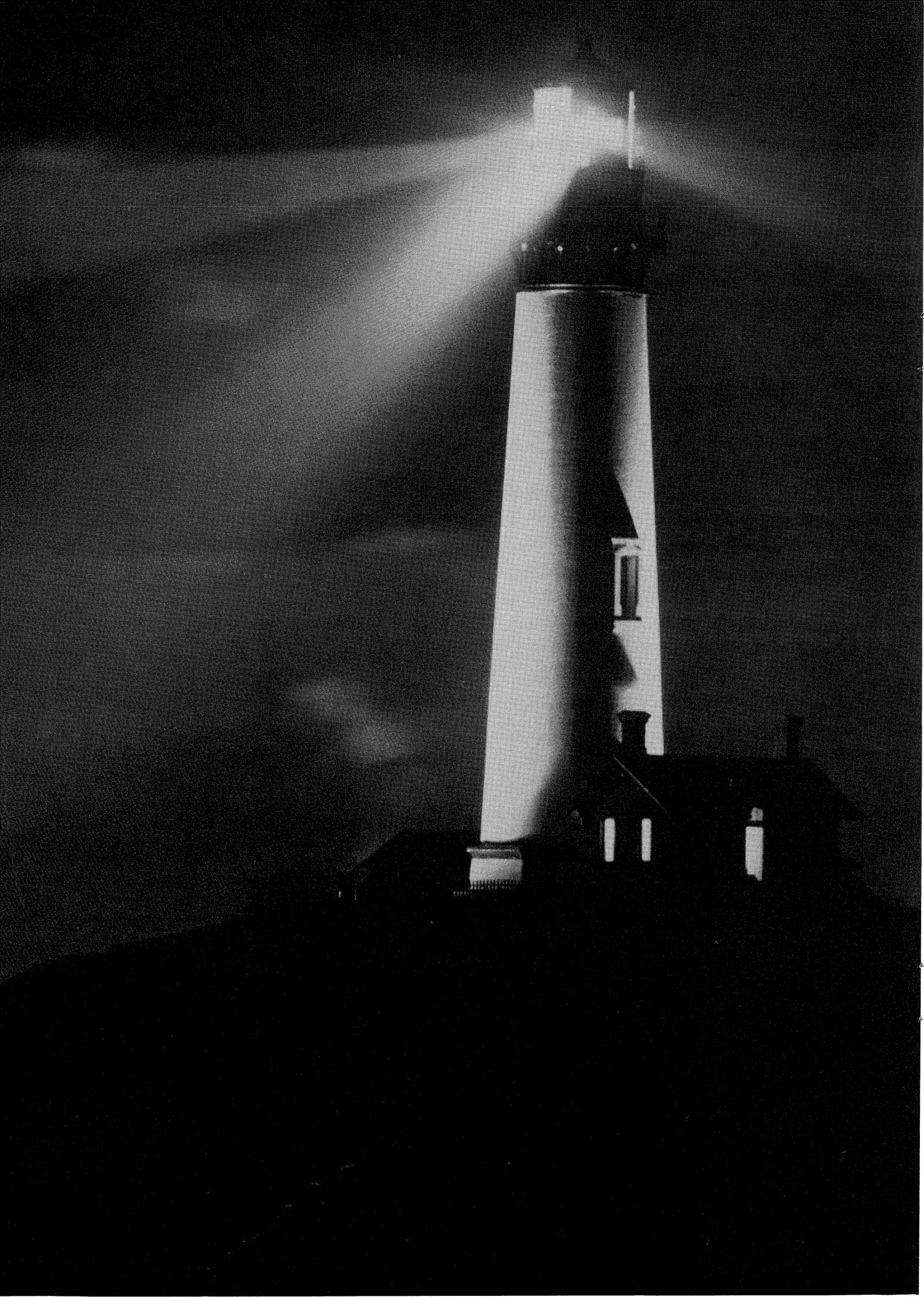
Pour faire ce travail consciencieusement, il est important de bien connaître l'environnement, de repérer les associations qui existent. C'est un domaine dans lequel il reste beaucoup à faire vu le nombre considérable de centres de formation. Ainsi nous avons constitué un fichier d'adresses alimenté en permanence.

Par ailleurs, d'autres centres d'orientation existent, auxquels nous ne souhaitons pas nous substituer. Ainsi, lorsqu'une demande ne rencontre pas nos compétences, elle est orientée vers ces centres.

En formations d'adultes, la mobilité des participants est considérable: certains trouvent du travail, d'autres ont des problèmes personnels qui les empêchent de continuer... Ainsi, des places se libèrent. Nous constituons donc des listes d'attentes...»

J.A.: «Comment s'organise le suivi de l'orientation?»

H.L.: «Le suivi de l'orientation implique le travail d'une deuxième personne à temps plein. Il faut alors vérifier si les gens sont effectivement arrivés à telle ou telle association.



Ainsi, par manque de temps, nous ne suivons pas le parcours de tout le monde.

Souvent, nous avons un retour. Nous souhaitons être mis au courant du parcours des gens.

Au Collectif, nous insistons particulièrement sur l'émergence du projet. Vincent Haecken accompagne l'apprenant dans ses démarches d'insertion socio-professionnelle. Ensemble, ils analysent le contexte dans lequel s'inscrit son projet d'insertion socio-professionnelle, confrontent l'objectif initial parfois trop ambitieux avec la réalité et cherchent les outils appropriés pour atteindre cet objectif.

Une concertation est effectuée entre les membres du Collectif Alpha car certains formateurs sont plus concernés ou plus compétents dans des domaines particuliers.

Etre en contact avec l'apprenant à raison de dix ou douze heures par semaine est fort différent que de le voir une heure tous les dix jours; à l'inverse, il nous arrive parfois d'en apprendre plus à son sujet en une heure.»

J.A.: «Décrivez-nous le climat de l'entretien..»

H.L.: «Il est conditionné par la personnalité de la personne qui amène cet entretien.

Souvent ce sont les petits à-côté qui donnent le ton de l'entretien. Ils sont nécessaires, car souvent, les gens sont angoissés, ils ont les mains qui tremblent, éprouvent de la gêne à parler.

J'ai suivi une formation à l'écoute qui m'a été très utile. Lors de jeux de rôle, je me voyais aidant ou aidée.. J'ai pris conscience de certains aspects de ma personnalité, par exemple le danger de se laisser «manger» par l'autre..parfois je resterais le week-end entier à écouter les gens si je n'essayais pas de contrôler l'entretien.

Il est nécessaire d'équilibrer et de gérer le temps prévu pour un entretien, surtout si d'autres personnes attendent. En général, nous fonctionnons par rendez-vous et les entretiens durent environ une demi-heure.

Bien sûr parler de tout et de rien détend l'atmosphère, mais il importe aussi de reformuler la demande de la personne.»

J.A.: «Quelle est la motivation des gens?»

H.L.: «Dans bien des cas, ils ressentent un besoin d'autonomie; ils ne supportent plus qu'un parent ou un ami lise le courrier à leur place..ils ont besoin de se prendre en charge. Il y a également la peur d'être jugé par les enfants, quand ils demandent, par exemple, un suivi scolaire.

Certains, du fait de ne pas avoir terminé leurs primaires, éprouvent des complexes, et souhaitent terminer un cycle de formation.

Je me souviens d'une dame qui a obtenu une attestation du cours de promotion sociale. La première chose qu'elle nous

a dit, c'est: «maintenant je fais une photocopie et je l'envoie à mon ex-mari»...Elle accordait une telle importance à cette réussite!»

J.A.: «Pouvez-vous nous dire quels sont les apports majeurs de cette structure d'accueil?»

H.L.: «Maintenant, nos classeurs sont plus ou moins en ordre. Nous disposons des informations de manière opérationnelle. Avant, l'accueil était quelque peu anarchique.

Les formateurs gagnent beaucoup de temps depuis qu'une personne est chargée de l'accueil et s'occupe également du volet administratif... Dans la mesure où les personnes peuvent être suivies en particulier, nous obtenons globalement de meilleurs résultats. Une personne avec un projet flou ou sans aucun projet évolue différemment de celle qui sait où et comment elle désire arriver.»

J.A.: «Votre rôle, c'est aussi de dégager un projet avec la personne..»

H.L.: «L'important, c'est de ne pas perdre de vue la réalité: tout le monde ne peut pas être physicien nucléaire.

Gardons les pieds sur terre et soyons sensibles au contexte socio-économique..Nous n'aimons pas émettre de faux espoirs et promettre à tous un emploi.

Nous sommes sans cesse confrontés à des problèmes d'évaluation de temps. Souvent les gens ne réalisent pas que le parcours sera beaucoup plus difficile que prévu. On ne sort pas d'une situation d'analphabète avec un cours accéléré de trois mois.

Quelques-uns viennent ici depuis 7 ou 8 ans, et je pense qu'ils n'imaginaient pas rester si longtemps.

Pour certains, l'objectif est occupationnel. Pour d'autres, assister aux cours, c'est en quelque sorte une promotion sociale..ils disent par exemple aux voisins qu'ils vont travailler.»

J.A.: «En général, les gens viennent-ils seuls ou accompagnés?»

H.L.: «Souvent, quand une personne vient accompagnée, elle se sent mal à l'aise et parle très peu. Dans ce cas-là, je prends ses coordonnées et je fixe un autre rendez-vous pour la revoir seule.

Il arrive que des rendez-vous soient pris et restent sans suite; c'est le cas de certaines personnes qui nous contactent sous la pression d'une assistante sociale.

Parmi les gens envoyés dans le cadre du Plan d'Accompagnement des Chômeurs, beaucoup craignent de perdre les allocations de chômage s'ils refusent une formation.»



## *Accompagner l'apprenante dans la construction d'un projet.*

### *Prendre en compte l'histoire de chacune*

**D**ébut octobre, une journée d'inscription au cours d'alphabétisation dans l'une des Maisons Mosaïques de Vie Féminine, à Laeken. Assises à une table, la coordinatrice de la maison et une animatrice «alpha» accueillent les nouvelles.

Quelques-unes parfois simplement un sourire et un signe de tête et l'entretien s'amorce. Ensemble, elles vont tenter de remplir d'abord la fiche d'inscription reprenant des données élémentaires (nom - adresse - état civil - nationalité - langue maternelle ...). La façon dont chacune aborde cette fiche est à elle seule révélatrice de son niveau de connaissance du français. Ensuite, un court entretien permettra de cerner plus en profondeur les besoins et les attentes de l'apprenante. Pourquoi vient-elle? Sait-elle déjà comprendre, lire ou écrire un peu de français? Quelle a été sa scolarité dans son pays d'origine? Quelle est son degré de connaissance de sa langue maternelle?... Autant de questions destinées à comprendre quel a été le parcours de chaque candidate jusqu'à présent et à mieux percevoir quel est son projet individuel.

Dans les Maisons Mosaïques, en alphabétisation, celui-ci est rarement d'ordre professionnel. Et la demande d'apprentissage du français en cache une multitude d'autres, la plupart du temps mal perçues des apprenantes elles-mêmes. Pour certaines, c'est essentiellement le souci d'assurer un suivi correct de la scolarité des enfants, pour d'autres, la simple envie de se débrouiller enfin en français. C'est surtout, pour la plupart, la demande d'un outil qui leur permettra d'acquérir une autonomie dont elles sont privées et ce faisant, de pouvoir comprendre les réalités auxquelles elles sont confrontées.

Cet outil d'intégration va s'acquérir progressivement, au fil des échanges entre les femmes du groupe et au cours des différentes activités qui viendront se greffer autour de l'alphabétisation (animations juridiques, animations santé, fêtes multiculturelles, visites extérieures, matinées d'étude...).

### *Des niveaux homogènes pour une réelle dynamique de groupe*

Face à un public «alpha» qui se présente comme un patchwork d'itinéraires différents et d'histoires particulières, il s'avère essentiel de pouvoir constituer des groupes réellement homogènes. Le regroupement de femmes de nationalités différentes ayant les mêmes bases linguistiques, les mêmes difficultés d'apprentissage mais aussi, les mêmes objectifs, concourt à créer une dynamique de groupe dont on sait qu'elle est un facteur déterminant dans l'acquisition d'un savoir.

Ainsi, à la Maison Mosaïque de Schaerbeek, outre la fiche d'inscription, la candidate est invitée à remplir un «formulaire d'orientation». Celui-ci comprend toute une série de questions qui concernent aussi bien le parcours scolaire et professionnel de l'apprenante que son parcours personnel. Des questions comme: Qu'aimerais-tu être capable de faire à la fin du cours? Que pense ton entourage de ta décision? Qu'aimes-tu faire quand tu as du temps libre?...

Ils nous en apprennent beaucoup sur les motivations d'une nouvelle, sur son ouverture d'esprit et aussi sur les conditions extérieures dans lesquelles va s'effectuer son apprentissage. Une batterie de petits exercices de lecture, de compréhension et de calcul facile permet de préciser plus finement le niveau de connaissances de la candidate.

L'écart est énorme, par exemple, entre deux femmes parlant toutes deux correctement le français mais dont l'une est incapable de déchiffrer un texte dans cette langue, alors que l'autre répond sans problème aux questions de compréhension relatives à ce même texte. Les notions de calcul sont intégrées volontairement au test parce qu'elles sont régulièrement abordées au cours et ce, tous niveaux confondus (lire l'heure, l'horaire d'un bus, remplir un virement...).

Parmi les critères utilisés pour la définition des niveaux, le degré de connaissances de la langue maternelle reste l'un des principaux.

## ***Les progrès qui donnent confiance en soi***

Le sens accru et le temps de plus en plus important consacré à l'accueil des femmes dans les Maisons Mosaïques s'avèrent aujourd'hui fructueux, à plus d'un titre.

D'abord, dans des groupes de plus en plus homogènes, les progrès réalisés par les femmes sont beaucoup plus visibles. La dynamique de groupe devient également un moteur essentiel de l'apprentissage.

D'autre part, le temps d'échange initial pris pour connaître mieux la nouvelle arrivante crée d'entrée de jeu un courant de sympathie entre formatrices et apprenantes.

En alphabétisation, le temps consacré à tenter de mieux se connaître n'est jamais du temps perdu, tant il est vrai que la confiance en soi, chez l'analphabète, s'acquiert d'abord au sein d'un groupe dans lequel il se sent évoluer.

On constate également que le fait de discuter avec les apprenantes, de cerner avec elles le niveau de connaissances, permet bien souvent aussi, non seulement de leur faire prendre conscience de ce qu'elles ont déjà acquis, mais aussi de leur faire préciser leurs propres attentes en s'inscrivant à un cours d'alphabétisation. Enfin, pour les formatrices elles-mêmes, le fait d'avoir devant elles des femmes de niveau correspondant est terriblement motivant. Elles peuvent aussi, peu à peu, se «spécialiser».

## ***Laeken : remise à niveau***

Le travail approfondi d'accueil des femmes nous a permis également, il y a deux ans, de prendre conscience des nouvelles demandes d'une partie de notre public «alpha».

Il s'est avéré, en effet, qu'une petite minorité de femmes qui fréquentaient régulièrement le cours de français, avaient des demandes de formation plus approfondie. Les demandes n'étaient jusqu'alors pas rencontrées par les cours existants.

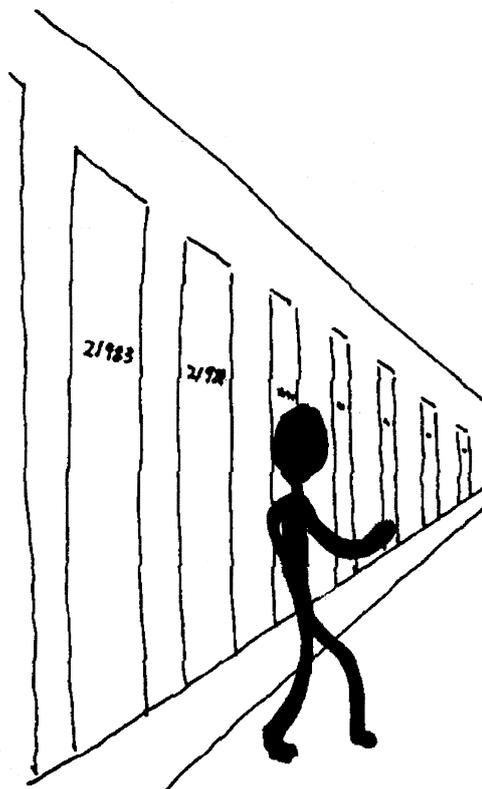
Il s'agissait pour ces femmes, d'acquérir une formation «tremplin» vers une formation dite «qualifiante» comme par exemple aide ménagère ou familiale. C'est ainsi que s'est mise en place une formation de «remise à niveau» à la Maison Mosaïque de Laeken. Celle-ci comporte non seulement un cours de fran-

çais et un cours de calcul, mais aussi un cours de vie sociale où l'on aborde toute une série de sujets qui concernent soit la vie sociale et politique en Belgique, soit l'actualité. Dans le cadre de cette remise à niveau qui concerne actuellement 8 apprenantes, l'accueil des femmes consiste à définir avec elles un programme de formation (Que sais-je? Que faut-il que j'approfondisse? Avec quels objectifs?) et à déceler leur motivation à poursuivre une formation, au-delà de cette remise à niveau.

Encore une fois, c'est l'apprenante elle-même qui se choisit des objectifs à atteindre et qui, par l'échange avec les animatrices, se définit un projet de formation adapté à ses besoins.

Comme pour les cours d'alphabétisation, des évaluations individuelles régulières permettent à chacune de réaliser le chemin parcouru, les efforts qu'il reste à faire et éventuellement, de recentrer le projet initial en fonction de son rythme d'apprentissage. Une façon comme une autre de faire prendre conscience aux femmes que leur formation dépend d'abord d'elles-mêmes.

Pascale Gany  
Maison Mosaïque de Schaerbeek



# *Le Service de guidance socio-professionnelle: une volonté de développer des collaborations*

*Créé en octobre 1992 par l'ORBEM, le service de guidance se charge du public dit «à risques»  
c'est-à-dire des personnes qui sont fragilisées,  
qui éprouvent des difficultés spécifiques d'insertion ou de réinsertion professionnelles.*

**C**e public est défini par l'Arrêté Royal du 28 mai 1991. Ainsi, peuvent être considérées comme public «à risque»:

- les demandeurs d'emploi chômeurs de longue durée
- les demandeurs d'emploi à qualifications réduites
- les demandeurs d'emploi chômeurs de plus de 50 ans
- les demandeurs d'emploi handicapés
- les personnes désirant réintégrer le marché de l'emploi après une période d'interruption volontaire de leurs activités professionnelles.

10

L'Orbem a décidé qu'il fallait s'inquiéter de manière spécifique de cette frange de la population en créant le Service de guidance socio-professionnelle dont la mission principale est d'apporter une réponse mieux adaptée aux demandeurs d'emploi fragilisés.

Le nombre de personnes qui viennent à l'Orbem étant trop élevé et diversifié pour répondre de manière uniforme aux besoins de chacun, toutes les solutions sont des solutions individuelles.

Chaque consultant sait que la consigne, le point de départ de la démarche, c'est la personne.

***Le service de guidance: Accueil, orientation et accompagnement à la recherche d'emploi.***

Cinq consultants aident la personne à faire le point et à se situer par rapport au marché de l'emploi. Souvent les gens demandent un emploi. Avant de répondre directement à leur demande, les consultants font un bilan qui permet de mettre en évidence les points positifs et négatifs de leur vécu.

Ensuite, avec le demandeur, ils essaient de dégager toutes les pistes qui pourraient amener une améliora-

tion de la situation. Généralement, ce sont des pistes de formations, de préformations, de reconversion, de réadaptation dans les secteurs présentant des possibilités d'emploi.

Au sein du service, cinq autres consultants s'occupent plus spécifiquement d'un accompagnement à la recherche d'emploi. Ils font de la prospection dans les entreprises en veillant à rencontrer spécifiquement les besoins de ce groupe à risque.

Ils sont également chargés d'objectiver la situation auprès des entreprises. En effet, l'employeur hésite à engager ce type de public. Certains pensent que si un individu est chômeur de longue durée, c'est que, quelque part, il en est responsable. Dès lors, le travail consiste à présenter les personnes positivement.

Par ailleurs, certains demandeurs d'emploi ont développé une réelle phobie de la présentation chez l'employeur pour l'entretien d'embauche. Empreints de fatalisme, ils sont convaincus de l'inutilité de cette démarche. Dès lors, c'est souvent le consultant qui donne les premiers coups de fil. Le reste du chemin, c'est le demandeur d'emploi qui doit le faire. Au départ le consultant est très actif, ensuite, au fur et à mesure, le demandeur d'emploi prend le relais.

***Deux services, deux démarches.***

Le service de placement se base sur une offre d'emploi et essaie d'y répondre. Des personnes sont sélectionnées et envoyées chez l'employeur.

Au service de guidance, la logique est inverse. Il n'y a pas une offre à laquelle il faut répondre mais un demandeur d'emploi avec lequel les consultants font un long cheminement, et auquel il faut trouver un emploi. Quelques offres sont proposées et un accompagnement est effectué. Ce n'est évidemment pas un travail de tout repos car d'une part les négociations avec l'employeur sont souvent difficiles, et d'autre

part les demandeurs vivent des sentiments contradictoires faits à la fois de scepticisme et d'impatience.

### ***L'accueil à l'Orbem.***

D'autres services s'occupent également d'accueil:

- le service psychologique
- le service de consultation sociale
- le forum permanent d'information
- les antennes d'information
- le service placement
- le T-service
- le service main d'oeuvre étrangère
- l'atelier de recherche active d'emploi
- le service Plan d'Accompagnement des Chômeurs.

Ces services développent des partenariats avec d'une part des opérateurs offrant des formations (qualifiantes ou en alphabétisation) aux personnes infra-scolarisées, et d'autre part des opérateurs qui prennent en charge des problèmes plus spécifiques (l'asbl Après, qui s'occupe des ex-détenus, la Ligue Braille, les asbl qui s'occupent des handicapés, etc.).

### ***Réfléchir et décider ensemble***

Depuis 1992, le Service de Guidance, de son côté, veille également à développer, selon les besoins du public, des concertations avec les opérateurs de terrain.

L'objectif est de coordonner qualitativement les actions des différents partenaires et ainsi d'établir des relations de réciprocité, d'obtenir plus de feedback.

L'opérateur formation et l'opérateur insertion interprètent différemment les besoins du demandeur d'emploi. Il faut donc trouver le lieu d'une réflexion commune et d'une meilleure communication.

La relation qualitative avec les personnes associées au déroulement du projet du demandeur d'emploi est essentielle.

Son parcours doit être le plus cohérent possible.

Les solutions sont toujours des solutions négociées et trouvées avec la personne. Et une solution n'est jamais définitive, elle est réinterprétable en cours de route.

Ensemble, le consultant et le demandeur d'emploi déterminent un projet et évaluent sa faisabilité. Ainsi,

après réflexion, le projet ne sera pas forcément le plus proche du désir initial.

L'adhésion de la personne est le moteur essentiel du travail mené en guidance. Elle favorise l'aboutissement à une ou plusieurs solutions au moyen de plans d'action établis de façon concertée.

Parce que les situations sont chacune singulières, les consultants ont une grande marge de manoeuvre, et une aire d'intervention, d'interprétation des problèmes considérable.

La plupart du temps, le passage par une formation ou une préformation est comprise par les demandeurs d'emploi comme un détour insupportable. La pression va à l'insertion immédiate, à l'autonomie financière et sociale. Il est difficile de leur demander de considérer leur insertion à long terme, de postposer leur demande et de passer par un apprentissage. Les gens ont une attitude instrumentale par rapport aux formations: elles doivent être courtes, commencer dans des délais raisonnables et répondre à leur objectif d'emploi.

C'est à ce type d'urgence que notre service tente de répondre depuis maintenant quatorze mois.

Texte réalisé par Jean-Luc Pirard  
au départ de l'interview de Mohamed Ghali  
et Sylviane Friedlingstein.

# Les tests mis à l'épreuve.

*L'idée de créer des tests d'entrée (un en français, un autre en mathématiques) communs à différentes associations est née en été 91.*

*Pour la concrétiser, Véronique Bonner et moi-même nous sommes rencontrées à diverses reprises.*

Les objectifs de ces tests étaient divers:

- assurer une meilleure orientation des stagiaires au sein de chaque association;
- avoir un bilan des connaissances de départ de l'apprenant;
- et puis surtout, simplifier la démarche des stagiaires en quête de formation qui se heurtent (surtout en cours d'année) à une multitude de questionnaires, de tests, etc.

A la fin de l'été, au terme d'échanges avec Helena Lockhart et Véronique Thomas du Collectif Alpha, nos tests et un guide de l'examineur étaient prêts pour la rentrée.

12

Nous avons organisé des séances d'information sur le mode de passation de ces tests au sein des associations membres de la Cobeff et au Piment.

Suite à une soirée d'information organisée par Lire et Ecrire, nous avons distribué certains exemplaires à d'autres associations dont nous n'avons eu aucun feedback.

Nous avons prévu de réunir les différents utilisateurs des tests afin d'apporter des critiques et des améliorations pour la rentrée suivante. Ces rencontres n'ont jamais eu lieu faute de disponibilité et peut-être aussi à cause d'une certaine résistance à une modification de notre façon de fonctionner.

L'évaluation s'est faite au terme de l'année scolaire. Suite à cela, Véronique et moi avons ré-actualisé le test de français et élaboré un système de notation et une grille d'évaluation. C'est là que nos chemins se sont séparés.

## *Evaluation*

Pour la rentrée 93:

- La Cobeff a créé un nouveau test qui lui est propre et a proposé des stages de détermination de projet.

- La Maison de Quartier d'Helmet a fait un stage de détermination de projet sans utiliser de test de connaissance.
- Le Piment a refait un test.

Même si l'aboutissement est quelque part un retour à la case départ où chacun utilise ses propres «outils», ce travail a suscité pas mal de réflexions et d'interrogations.

En voici quelques unes:

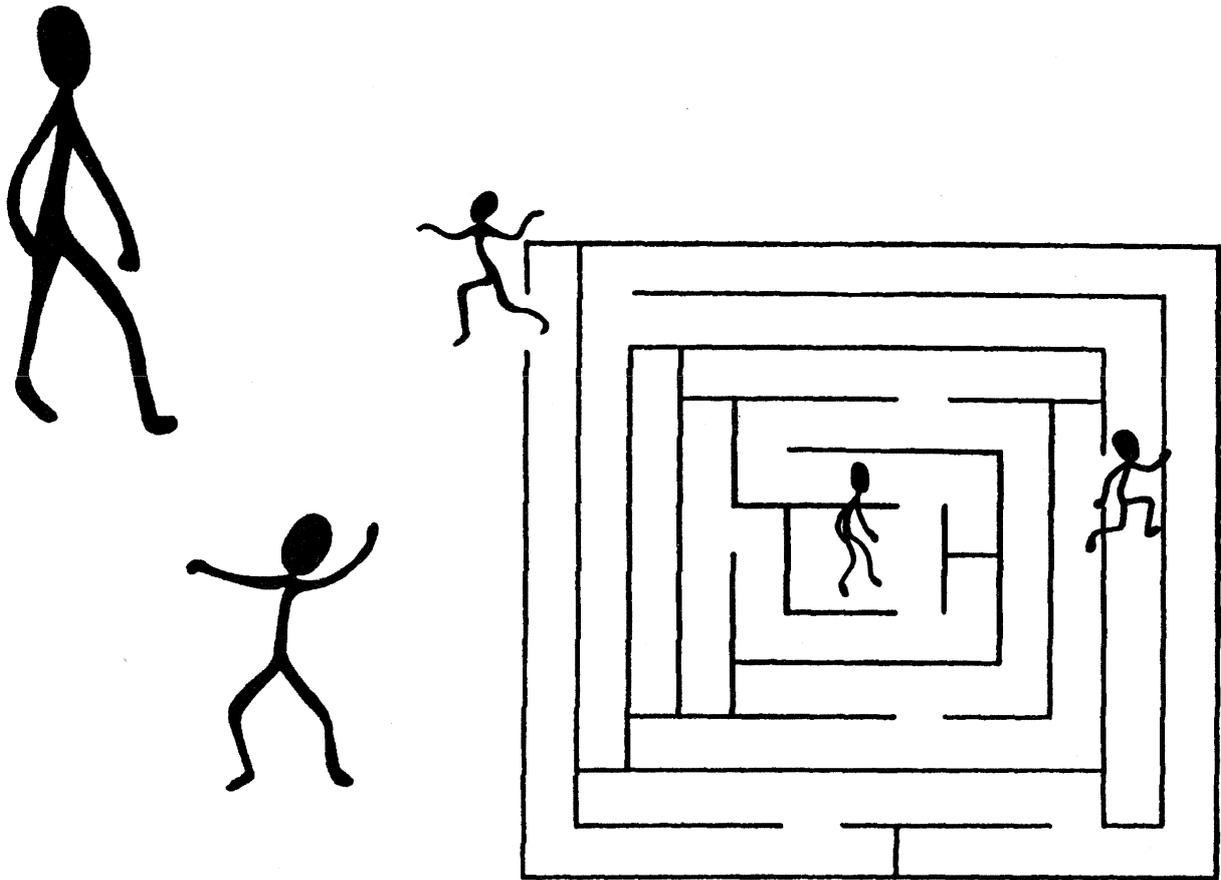
- Faut-il un test? Si oui: pourquoi?
- Est-il opportun d'avoir un test commun à différentes associations?
- Quelles modalités de transmission du test d'une association à l'autre?
- Critères d'évaluation communs?
- «Formation» et suivi des utilisateurs du test.

Ces rencontres nous ont permis de mieux nous connaître et de mieux cerner le public et les spécificités de chaque association. Ce travail nous a laissé un petit goût de trop peu et nous sommes prêtes à renouveler l'expérience qui devrait certainement répondre aux questions ci-dessus et s'ouvrir à d'autres horizons.

Véronique Bonner  
Annick Wuestenberg.

Le Piment et la Maison de Quartier d'Helmet.

*Remarque: Des réflexions plus approfondies sur les tests seront présentées dans un numéro ultérieur du Journal de l'Alpha consacré à l'évaluation.*



### *A propos des tests:*

«Je n'ai ni le temps, ni les moyens, ni le matériel adéquat pour vous expliquer à quel point je déteste et je hais les tests.

Je ne veux pas dire qu'ils soient foncièrement mauvais, mal pensés, inutiles, mais je crois qu'ils sont surtout mal appliqués ou, en tout cas, à mauvais escient.

Je voudrais revenir ici sur l'angoisse de la personne adulte qui se présente au Collectif. Il lui a fallu TOUJOURS énormément de courage pour oser, ne fût-ce que, ouvrir la porte et venir demander, à un autre adulte, s'il peut l'aider, avouer à un semblable qu'il se sent inférieur ou diminué.

Le test, quel qu'il soit, sera toujours incomplet, si l'animateur

est intimement convaincu que c'est ce test et lui seul qui lui indiquera le niveau du participant, que c'est grâce à ce test qu'il pourra construire et penser un groupe cohérent et homogène, basé sur une fourchette d'évaluation plus ou moins large.

Le danger du test est qu'il ne permet pas au participant de s'exprimer, d'une part, et qu'il l'enferme, d'autre part, dans une situation déjà connue et mal vécue, de jugement, de cotation, d'évaluation aveugle et souvent d'échec.

Il nous est apparu que le test, ou toute autre forme d'évaluation du niveau d'un participant, devait passer au second plan et n'être qu'un outil qui permette au participant d'essayer de tendre à l'auto-évaluation.

Pour illustrer mon propos, je vous

suggère de vous imaginer ce qui peut se passer dans la tête d'un participant, disons belge de 35 ans, qui se présente au Collectif, qui avoue avoir «quelques difficultés à écrire sans fautes» et à qui l'on présente un texte qu'il ne comprend pas ou qu'il sent être une mise à l'examen.

Imaginez ce qui peut se passer dans sa tête quand il sent que l'examineur juge qu'il n'a rien compris ou très peu. Toute sa réalité, faite d'angoisses, de honte, de mépris de soi, lui est brutalement renvoyée au visage et au plus profond de sa détresse.»

*Extrait de l'intervention de Patrick Adam (formateur au Collectif Alpha à Bruxelles) lors de la journée d'étude organisée par la Commission Nationale Suisse pour l'Unesco, le 5 novembre 1993 à Bienne.*

# D'abord répondre à l'urgence.

*Au CPAS de Saint-Gilles, priorité est accordée à l'urgence, à la motivation des personnes et à la faisabilité des propositions qui leur sont faites. Albert Eylenbosch, Président du C.P.A.S. de Saint-Gilles nous livre ses réflexions.*

Le Journal de l'Alpha: «Comment s'organise l'accueil au C.P.A.S. de Saint-Gilles?»

Albert Eylenbosch: «Tout d'abord, quinze travailleurs sociaux travaillent sur les dossiers matériels, c'est-à-dire l'aide de première ligne, l'aide financière ou de service. Ce sont aussi quinze personnalités différentes. Par conséquent, ils ont chacun leur manière d'accueillir le public qui se présente à eux. Les travailleurs sociaux sont répartis géographiquement par quartier. Ils doivent traiter tous les problèmes sociaux qui se posent aux habitants du quartier pour lequel ils ont été désignés. Une permanence, que les travailleurs sociaux assument chacun à leur tour, est organisée toute la journée.

14

L'accueil se fait sous forme d'entretiens individuels qui peuvent être révélateurs d'un problème d'illettrisme. Mais ce n'est pas cette partie-là de la problématique de la personne qui est prioritaire. D'abord viennent l'aide sociale, l'aide santé et l'aide à toutes les formalités administratives qu'entraîne leur situation sociale.

Le premier entretien dure une heure à une heure et demi, quand il n'y a pas de problème de langue. La personne vient spontanément et est orientée vers le travailleur social qui s'occupe de son quartier. Des rendez-vous successifs sont souvent nécessaires pour compléter le dossier. Un dossier social est relativement complexe. Dès lors, on revoit les personnes au moins une fois tous les mois.

Au CPAS, il n'y a pas de tests. On fonctionne au cas individuel. Il faut se garder de tous les schémas imaginables: il n'y a pas de modèles. Au Centre d'Education en Milieu Ouvert (CEMO), un autre groupe de travailleurs sociaux, plus spécialisés, s'occupe de prévention et d'accompagnement des enfants.

Enfin, les problématiques emploi-logement-énergie (gaz et électricité) sont prises en charge par le Centre d'Accompagnement et de Formation pour Adultes (CAFA). Ainsi, l'aide apportée par le CPAS ne se li-

mite pas à un soutien financier. Elle s'exprime aussi dans le domaine de la guidance.

Ces centres constituent une permanence sociale préventive».

J.A.: «Quels sont les problèmes d'illettrisme que vous rencontrez?»

A.E.: «Au niveau des contrats d'insertion prévus par les programmes d'insertion socio-professionnelle mis en place par la Région de Bruxelles-Capitale ou des contrats d'intégration prévus par la Loi Onkelinx, les travailleurs sociaux sont parfois confrontés à des problèmes d'illettrisme. Légalement, les contrats doivent être signés par les gens. Ainsi, le problème de savoir s'ils peuvent lire ou comprendre ce qu'on leur fait signer est devenu préoccupant. Heureusement, les personnes dans cette situation sont souvent accompagnées par une personne qui travaille dans une association dont l'objet est l'organisation de formations d'alphabétisation.

Et pourtant, développer l'accompagnement est insuffisant. En effet, il faut que chez la personne existe une volonté d'alphabétisation. Il y a des gens qui préfèrent ne pas aborder ce problème: soit ils estiment qu'il est trop tard pour eux, soit ils estiment que l'aveu même de cette situation les dévalorise. On ne fait pas le bonheur du voisin malgré lui. Il arrive que certains, se considérant trop âgés, n'aient plus envie d'apprendre à lire et à écrire.

Une volonté de suivre des cours d'alphabétisation ne peut être prise qu'en connaissance de cause et tout à fait librement, sinon la personne assistera à quelques cours et risque d'abandonner.

Il y a également le problème des gens qui ont perdu pied à l'école. Quelqu'un de 18 ou 20 ans qui vient se présenter pour un contrat d'insertion professionnelle a parfois perdu ses acquis de l'école primaire. Cela se rencontre plus souvent qu'avant.

D'autre part, certaines personnes que nous accueillons manquent de motivation, ce qui je pense est le résul-

tat d'un passé très lourd fait d'échecs successifs à l'école. Personne n'a envie de reproduire les échecs qu'il a déjà connus. Les prérequis pour les préformations sont parfois tellement élevés que les gens n'ont pas envie de s'y remettre, de refaire de l'arithmétique ou du français élémentaire. Finalement, l'apprentissage d'une lecture de marquage, de symboles peut être plus important. Pour certains, savoir se débrouiller devant une machine en poussant sur les bons boutons importe plus que savoir écrire.

De grâce, refusons la tendance actuelle, et ne faisons pas des intellectuels de tout le monde. Aujourd'hui, on surqualifie les gens pour les remettre ensuite à un niveau inférieur. Tout le problème de la formation est posé.

Soyons attentifs à ne pas leurrer les gens en recherche de formation. On peut déstructurer quelqu'un en lui promettant pendant deux ans monts et merveilles et en le faisant tomber dans le marais par après. Favorisons l'accès des gens à ce dont ils sont capables. Si on les met en surqualification et qu'il y a échec en cours de route, on ajoute encore un échec à toute une vie.»

J.A.: «S'occuper des problèmes de lecture et d'écriture n'est donc pas le plus urgent pour vous?»

A.E.: «L'analphabétisme est certes un problème mais il faut voir à quel moment il faut lui donner une priorité. On ne peut quand même pas dire aux gens: «Vous allez d'abord apprendre à lire et à écrire et puis on vous donnera le minimex. Ou encore: «on s'occupera de votre endettement quand vous saurez lire et écrire, ou quand vous saurez lire ce que vous avez signé». On est en état d'urgence. On travaille en toute première ligne.

On essaie de résoudre le problème des gens et puis, quand la vie de la personne se calme et que ses angoisses se réduisent, on peut aborder des sujets tels que la culture et l'éducation.»

J.A.: «Pouvez-vous décrire quelque peu la nature des demandes que vous rencontrez?»

A.E.: «50 à 60 % des gens disent d'emblée: «j'ai besoin d'une aide, je ne m'en sors plus». Alors il faut décoder la demande. Les autres personnes viennent avec une demande formelle. Alors souvent, on donne bon nombre de coups de fil pour vérifier la situation des gens auprès de la CAPAC, de la Mutuelle, de l'Orbem..



*“Ne faisons pas des intellectuels de tout le monde”*

Par exemple, des enquêtes ont été menées concernant des problèmes de coupures de gaz et d'électricité. On a constaté que ces problèmes étaient en quelque sorte la pointe de l'iceberg; en fait ils cachaient d'autres difficultés: chômage, maladie, manque de culture, éducation... C'est la raison pour laquelle on a décidé de mettre en place le CAFA et ses différents services (gaz-électricité, logement, emploi-chômage, santé, endettement, Restaurant du Coeur).

Actuellement, il est impossible de travailler seul. Des partenariats sont développés avec entre autres la Mission Locale de Saint-Gilles, le Collectif Alpha ou Formation Insertion Jeunes.»

J.A.: «Etes-vous satisfait des structures d'accueil au sein du CPAS de Saint-Gilles?»

A.E.: «Je pense sincèrement que les structures d'accueil ne sont et ne seront jamais suffisantes, ni objectives. Le travailleur social est insuffisamment formé à ce type d'approche. De plus, le nombre de dossiers par travailleur social augmente de façon inquiétante. Dans un CPAS «heureux», il se charge d'une dizaine de dossiers. Dans un CPAS comme le nôtre, c'est de l'ordre de 150 à 200 dossiers par personne. Cette situation ne permet pas de veiller de manière convenable au respect de l'individu, pourtant nécessaire dans tout processus d'accueil.»

Propos recueillis par Jean-Luc Pirard.

# Des stages de détermination.

*La Cobeff, Coordination Bruxelloise pour l'Emploi et la Formation des Femmes peu qualifiées est une ASBL qui coordonne depuis 3 ans quatre associations: le Nadi, la Gaffi, le Cactus et la Maison de Quartier d'Helmet «Rat le Brol».*

**L**es formations proposées par ces associations se répartissent selon trois niveaux : les formations en alpha, les préformations et les formations qualifiantes. Cela représente un total de plus ou moins 350 femmes en formation en cours d'année. Pendant la période d'accueil (en début d'année scolaire) nous touchons à peu près le double de femmes.

Les années précédentes, des stages d'accueil étaient strictement pris en charge par les groupes de base de la Cobeff et nous faisons appel à des intervenants extérieurs pour tout ce qui concernait le projet professionnel. Cette année, les stages d'accueil et de détermination ont eu lieu à la Cobeff. La volonté était d'intégrer les animateurs des différentes formations à ces stages. L'expérience a démarré en fin d'année scolaire 92-93 par des stages de détermination, animés par le Collectif Alpha, pour les femmes qui venaient de vivre une année de formation. L'objectif était de faire le point sur l'année écoulée et de réfléchir à l'avenir ( Pourquoi suis-je là?, qu'est-ce que j'ai appris?, et qu'est-ce que je veux encore apprendre?). Les animateurs ont trouvé l'expérience très positive et ont souhaité que de tels stages soient organisés chaque année avant de commencer les cours.

Dès lors, une formation de formateurs a été planifiée et suivie par une grande partie des formateurs des quatre associations. La formation a débuté en juin par trois jours de théorie: positionnement des formateurs et techniques d'apprentissage. Elle s'est achevée au début du mois de septembre par la conception d'un canevas méthodologique utilisable pour tous les stages de détermination.

Mais avant de nous arrêter plus longtemps sur ces stages, voyons comment s'organise l'accueil au sein des associations de la Cobeff.

## Quatre étapes:

- Toute personne qui prend un renseignement ou qui veut s'inscrire à une formation est d'abord invitée à une séance d'information.

- Elle suit ensuite un test de français et de calcul.

Remarque: Une vingtaine de séances d'information ont eu lieu depuis le mois de septembre 1993. Ces séances sont très importantes pour éviter que des femmes, insuffisamment renseignées sur les possibilités de formation, ne changent d'avis en cours d'année et souhaitent suivre une formation mieux adaptée à leurs besoins.

- Un rendez-vous est pris pour un entretien individuel.

Nous évaluons les connaissances de la personne, qui est ensuite aiguillée soit dans une de nos formations, soit vers d'autres organismes.

Les questions d'ordre administratif sont également abordées (surtout pour les personnes qui veulent suivre des formations qualifiantes).

- La personne participe ensuite à un stage de détermination.

Des groupes de 15 personnes sont formés et chaque stage est pris en charge par deux moniteurs.

## Le stage de détermination.

En tout il y eut 26 groupes. Le contenu du stage fut le même pour tous les participantes. Voici brièvement comment se déroulaient les 2 journées.

Après une phase de présentation, les participantes s'exprimaient par rapport à la phrase «J'aime...», elles exposaient leur rêve et travaillaient ensuite individuellement sur leur parcours de vie: «J'ai vécu». Puis elles confrontaient rêve et réalité. L'après-midi était consacrée à un travail de recherches sur les qualités et les capacités. Le deuxième jour elles exprimaient leurs attentes et leurs besoins, travaillaient ensuite sur l'émergence des contraintes, et tentaient de trouver des solutions à ces contraintes.

Après-midi, elles jouaient une solution, et parlaient chacune de leur projet. Le stage se terminait par une évaluation des deux journées.

## *Un sacré gain de temps.*

Si le même canevas méthodologique fut utilisé dans tous les groupes, les groupes d'alphabétisation se sont plus appuyés sur des supports comme le dessin ou les gestes plutôt que le travail sur l'oral. L'aspect verbal était plus difficile à aborder dans ces groupes étant donné le faible niveau de connaissance du français des femmes. Pour résoudre ce problème, nous avons fait appel à des interprètes (turques, marocaines, et yougoslaves) de Culture et Santé. Les stages se sont donc déroulés dans une langue comprise et parlée par toutes ces femmes. Ce fut une expérience tout à fait nouvelle et extraordinairement enrichissante, qui a changé radicalement le contexte et le contrat que l'on pouvait mettre sur pied avec elles.

Les groupes d'alphabétisation se sont constitués au moment du stage. C'était déjà le démarrage de la formation. Le but était d'orienter les femmes vers leur niveau, de mieux les connaître, de les amener à mieux réfléchir: «Pourquoi est-ce que je viens suivre des cours d'alpha, qu'est-ce que je fais là, qu'est-ce que je veux, quel est mon but?» En plus d'un projet individuel, on construisait aussi un projet en commun avec le groupe.

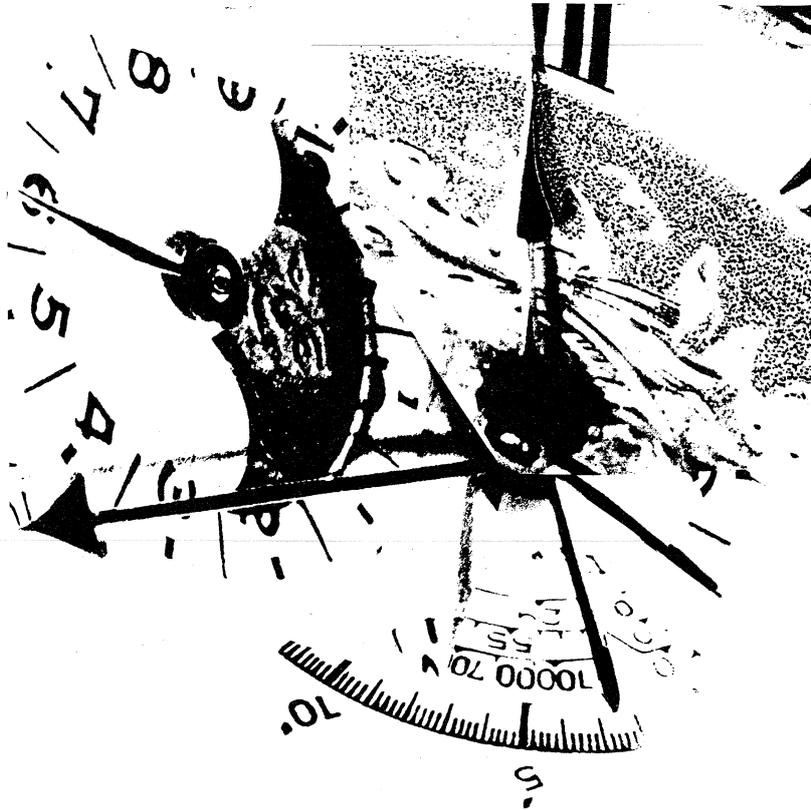
Le bilan de ces stages fut très positif. Grâce à cette étape, les femmes venaient avec une demande plus précise, elles déterminaient un objectif, elles exprimaient un certain nombre de choses qu'elles avaient rarement l'occasion d'exprimer en début de formation. Ce lieu d'accueil, d'écoute et de parole structuré au moyen de techniques d'animations, divers outils d'expression (panneaux, photos...) a permis de gagner presque la moitié de l'année au niveau de la clarification du projet. Grâce à l'atmosphère créée, les animateurs ont gagné beaucoup de temps dans le contact et la connaissance de la demande.

Une réelle dynamique de groupe s'est installée. Le contexte était alors différent du contexte scolaire. D'emblée tout le monde a participé: cette situation a déstabilisé quelque peu le schéma habituel de l'apprentissage.

## *Un choix plus réfléchi.*

Pour les formations en alphabétisation, le public inscrit a été accueilli. Dans les préformations et les formations qualifiantes, les stages ont joué une double fonction d'orientation et de sélection.

Les deux objectifs sont un peu conflictuels. Parfois,



les animateurs se demandaient s'ils faisaient de l'orientation professionnelle ou de la sélection. Certaines femmes ont vécu les stages comme une épreuve de sélection. Dès lors elles mesuraient leurs propos, afin d'être acceptées dans les formations.

Ce problème a suscité au sein de l'institution un débat important sur l'accueil, sur les critères et les procédures de sélection.

Le bilan fut également très positif dans les préformations et les formations qualifiantes. Nous avons constaté beaucoup moins de décrochage; les femmes choisissaient une formation en meilleure connaissance de cause, elles ont réfléchi à leur engagement.

Les femmes ont compris que la Cobeff était un lieu où elles pouvaient s'exprimer sur toute une série de sujets.

Celles qui ont suivi le stage de détermination nous ont témoigné une plus grande confiance que celles qui sont arrivées après. Dans l'ensemble, excepté quelques femmes qui s'interrogeaient sur l'utilité de ces stages, elles ont participé de manière très active et se sont livrées de manière très spontanée et avec beaucoup d'enthousiasme.

Après ces stages, nous avons organisé une nouvelle séance d'information pour répondre cette fois à des questions très pratiques issues du stage, en fonction du projet personnel. Nous sommes également allées à Carrefour Formations, pour les informer des différentes possibilités de formations à Bruxelles.

Pascale Desrumaux  
Béatrice De Crayencour  
La Cobeff.

# Une démarche d'éducation permanente.

*La Chôm'hier est un service d'accueil, d'information, d'entraide, d'activités, de cours et de formation pour les sans-emploi et leur famille.*

*C'est aussi une maison de quartier accessible à toute personne intéressée par ses animations socio-culturelles; un de nos objectifs étant de créer une dynamique sociale, donc de susciter des activités collectives.*

*Les dispositifs d'animation et de cours rencontrent un réel besoin parmi la population visée.*

L'essentiel du travail de la permanence d'accueil consiste :

## 1) Analyser les demandes individuelles.

Aide ou orientation vers un organisme et/ou association spécifique(s): problème locatif, conseils de recours, droits et devoirs des locataires et des propriétaires, recherche de logement, contacts avec les CPAS, ORBEm, dossiers chômage, allocations familiales, formulaires administratifs, etc...

## 2) Orienter les demandes de cours d'alphabétisation.

Clarification de la demande «je viens pour un cours de français»: entretien et test nous permettent d'orienter la personne dans le groupe adéquat.

Nos cours sont destinés à des personnes (hommes et femmes) non scolarisées dans leur langue maternelle; venant de leur propre initiative ou envoyées par un organisme.

Nous organisons aussi des cycles de formation de base plus clairement centrés sur l'accès à une formation qualifiante.

Notre projet d'alphabétisation veut privilégier une démarche d'éducation permanente.

Les cours sont divisés en 3 groupes : niveaux débutant / moyen / avancé.

## Objectifs :

- sortir de l'isolement, communiquer, rencontrer d'autres personnes;
- affirmer sa place dans sa famille, dans son entourage : cette motivation est souvent présente chez les femmes et rattachée à un désir d'aider à la scolarité des enfants;

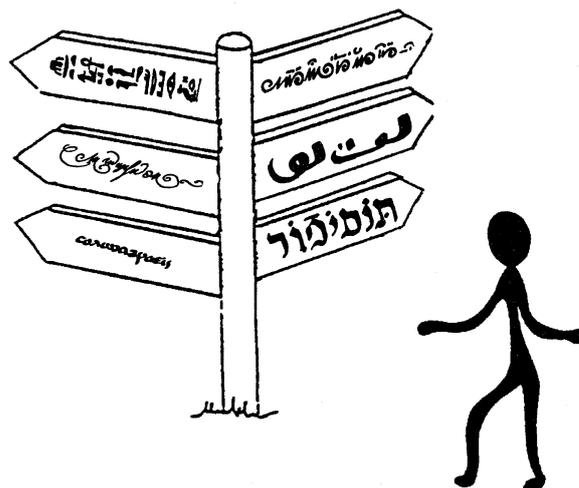
- trouver «à terme» du travail : même si notre offre de formation n'est pas spécifiquement adaptée à la poursuite de cet objectif.

Nous «confectionnons» nos cours : nécessité de «décoder» les textes des brochures, livres, hebdomadaires, quotidiens. Le Journal l'Essentiel est pour nous un précieux outil de travail.

La théorie des cours est appliquée au travers de thèmes très divers tels que : l'actualité sociale et politique, la santé, la scolarité, l'emploi, etc... Ils suscitent de nombreux échanges de communication (opinions-débats) entre participant(e)s; mais font émerger aussi des situations individuelles. La formatrice oriente alors la personne concernée à la permanence de la Chôm'hier.

Des réunions sont organisées régulièrement afin d'évaluer l'apprentissage des apprenant(e)s et les changements de niveaux.

Brigitte, Marta et Huguette  
La Chôm'hier.



## Suite de la liste des revues disponibles au Collectif Alpha

### Cahiers pédagogiques

Mensuel CRAP, Paris - «*Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société*»

Titres de quelques revues : éducation à la santé, apprendre, éthique et pédagogie, évaluation... destiné aux enseignants du secondaire.

### Lire

Revue trimestrielle de l'Association Belge pour la Lecture, section francophone Charleroi. Quelques titres d'articles : la place du livre à l'école primaire, l'activité «faire une recherche» en primaire, pour devenir un lecteur accompli..

### Alpha liaison

Bulletin destiné aux agentes et agents en alphabétisation du Québec, publié par les Services de l'Education des Adultes de la Commission scolaire régionale de Chambly, en collaboration avec le Ministère de l'Education du Québec. Revue de liaison - comme son nom l'indique - avec une place à la «vie des régions», à des «commentaires» concernant des réflexions sur l'alphabétisation et une «place aux apprenants».

### Vie pédagogique - Québec

Revue québécoise de développement pédagogique publiée par la Direction générale des Ressources Didactiques et de la Formation à Distance en collaboration avec la Direction des communications. 6 numéros par an.

Quelques thèmes abordés dans les revues : portrait des jeunes du secondaire, l'école de la réussite, le laboratoire et sa boîte à outils, vers une pédagogie interculturelle...

### Savoirs et formation

Revue bimestrielle de la Fédération Nationale des Associations Départementales pour l'Enseignement et la Formation des Travailleurs Immigrés et de leur Famille. Montreuil - France

### Alpha promotion - La lettre du CLAP

Mensuel français réalisé par le Comité de liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion. 15 pages - Paris

### En toutes lettres

Mensuel français. Bulletin du Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme. Mission ministérielle. 4 pages - Paris

### Education des adultes et développement

Revue semestrielle, éditée par l'Association allemande pour l'Education des adultes (D.V.V.). La revue représente un forum de dialogue et d'échange d'informations entre les éducateurs adultes du monde entier.

Les articles sont spécialement centrés sur l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine.

Et enfin le **Journal de l'Alpha**.

## Nouvelles acquisitions

### Alpha

- Modernité et illettrisme - Enquêtes (Suisse, Genève) - par R.GIROD Edition Réalités sociales - Lausanne 1992 - 201 pages.  
Données concrètes sur l'illettrisme en Suisse.

### Pédagogie

- Une pédagogie de prise de paroles par des jeunes que l'on dit exclus.  
Par Omer ARRIJS - Edition Collectif d'Alphabétisation de Mons Borinage cahier n°6 - 1993 - 15 pages.

### Ecriture

- Je vous écoute écrire - par Michèle REVERBEL - Edition COMP'ACT Besançon 1993 - 179 pages.  
Ecrivain public et animatrice d'ateliers d'écriture d'une forme et d'un contenu très originaux - Récits de vie vifs et directs.
- Ecrire avec des écrivains.  
Actes du colloque - Montpellier - 2 et 3 octobre 1992 - Edition Hôtel de Grave - DRACL-R - 1993 - 97 pages.
- Babel heureuse - L'atelier d'écriture au service de la création littéraire.  
Par Alain ANDRE - Edition Syros/Alternatives - 1989 - 263 pages.
- Des pratiques de l'écrit - N° spécial - Le français dans le monde. Paris - Février - mars 1993 - 190 pages.

### Société - Education

- Bénévolat et lutte contre l'illettrisme - par J. DANREY - Edition Institut de Recherche sur l'Economie de l'Education et G.P.L.I. Dijon 1992 - 66 pages + annexes.

### Immigration

- Des Belges marocains - Parler à l'immigré / Parler de l'immigré.  
Par J.P. GAUDIER et Ph. HERMANS - Edition de Boeck Université - 1991 - 273 pages.  
Les auteurs analysent les domaines de la scolarisation, la religion, la santé et la condition féminine.
- Desseins d'égalité - Rapport final - par le Commissariat Royal à la Politique des Immigrés - Edition INBEL - 1993 - 251 pages.

## Aider à choisir

*Les écoles de devoirs se veulent des lieux où l'enfant puisse s'exprimer, découvrir, développer ses capacités d'analyse et son autonomie, trouver un soutien dans son travail scolaire.*

De façon générale, elles envisagent leur action dans un objectif de prévention.

Prévention de l'échec scolaire, du décrochage scolaire, de la délinquance...

De ce fait, la plupart des écoles de devoirs proposent leurs activités aux enfants d'écoles primaires, certaines étendant leur projet aux enfants d'école maternelle.

Ces dernières années, la demande de soutien scolaire au niveau du secondaire va croissant et la réponse à celle-ci se construit petit à petit...

### *Que deviennent les enfants à leur entrée dans le cycle secondaire ?*

Quand on sait combien le passage du primaire au secondaire peut jouer un rôle déterminant sur l'évolution du cursus scolaire des élèves, nous nous devons de réfléchir au problème de leur orientation scolaire et des possibilités de soutien que nous pouvons mettre en place.

Le choix de l'orientation est le résultat d'une intervention de plusieurs intervenants et de plusieurs facteurs: le passé scolaire, le «choix» de l'enfant, les enseignants et les agents PMS, le choix des parents...

### *Comment les écoles de devoirs peuvent-elles intervenir dans ce choix?*

A la Rosée (Cureghem), les animateurs, conscients de l'importance de cette orientation, rencontrent à leur demande parents et/ou enfants, et les informent des différentes filières existantes.

Souvent les enfants ne savent pas ce qu'ils veulent faire plus tard...d'autres ont des projets précis. Des explications leur sont données sur les différentes filières existant et sur les parcours scolaires possibles, le choix d'une filière étant fait.

C'est ainsi qu'une information sur les études d'infirmières et de puéricultrices a été faite à un groupe de filles souhaitant s'orienter dans cette voie...

A La Rosée, les animateurs partent du principe que chaque enfant est apte à réussir ses études quelque soit la filière choisie...et l'association reste ouverte à toute demande de soutien des jeunes.

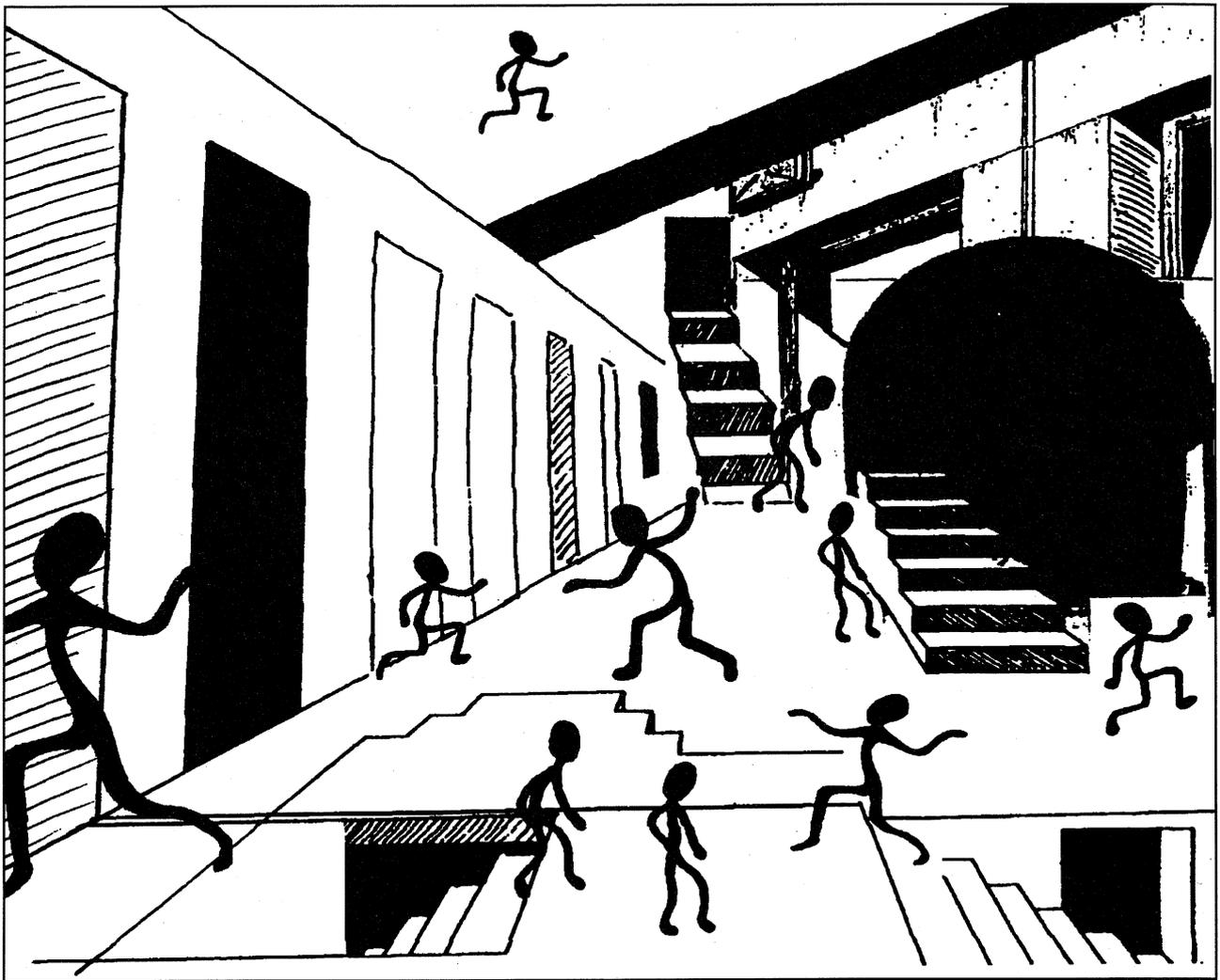
Si les animateurs encouragent les enfants à poursuivre des études dans les filières longues, ils les informent des difficultés de toute étude et du travail à fournir. Le plus important à faire est de leur rendre confiance...surtout pour ceux qui ont déjà vécu l'échec à l'école primaire et qui pour certains sont orientés vers les classes d'accueil 1B (normalement classes de 1<sup>ère</sup> année du secondaire pour les jeunes n'ayant pas obtenu leur certificat d'études de base).

C'est ainsi que les jeunes ont la possibilité d'être suivis au niveau scolaire, que d'autres ont la possibilité de préparer des examens en cas de réorientation...

Au niveau de l'orientation, l'environnement immédiat de l'enfant semble fondamental: les études proposées dans les écoles du quartier, les activités professionnelles dominantes dans le quartier (dans ce cas la mécanique automobile par exemple), l'école primaire elle-même, l'orientation du PMS, et les parents...

A ce niveau, les parents semblent ces dernières années prendre conscience de l'importance du cursus scolaire pour l'insertion professionnelle. Comme peu de contacts existent avec les centres PMS, c'est à la Rosée qu'ils viennent s'informer des différentes possibilités existant. Ils sont généralement demandeurs d'une «bonne école» c'est à dire une école où règne la discipline, qui permet de trouver un travail et qui soit financièrement abordable.

Si quelques parents souhaitent encore orienter leurs filles vers des études de cuisine ou de couture, ce choix a tendance à diminuer au profit des filières longues. Tout un travail d'information est donc à faire avec eux.



Si à la Rosée ces informations se font à la demande, au Centre d'Entraide de Jette des séances sont organisées pour tous les parents des enfants de cinquième et sixième primaire fréquentant l'association. Une semaine d'information est organisée par groupe de nationalités (interprètes) concernant les filières d'enseignement dans le secondaire, les transitions possibles, les qualifications et les débouchés.

Si les parents sont demandeurs d'informations générales, ils sont également inquiets de savoir si leur enfant sera capable ou non de réussir... Ces demandes sont généralement renvoyées à l'école et aux CPMS qui nous signale-t-on font un bon travail d'informations sur les professions au niveau des enfants.

A la Porte Verte, c'est ce type d'informations qui est organisé: des rencontres avec différents «métiers» permettent aux enfants de prendre connaissance non seulement des études à poursuivre, mais également des conditions de travail de chacun. Le choix de per-

sonnes issues de l'immigration est fait pour leur rendre confiance et rompre avec un certain «fatalisme».

Un rapide tour des écoles de devoirs nous montre cependant que peu d'associations interviennent dans ce choix d'orientation combien important...

Devenir intervenant dans ce choix implique non seulement une bonne connaissance de l'enseignement secondaire mais également une prise en compte des différents intervenants.

Un travail trop peu abordé en école de devoirs qui mériterait réflexion.

Véronique Marissal  
La coordination  
des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

## Groupe permanent de lutte contre l'Illettrisme - France.

*Lors de la journée d'étude organisée par la Commission Nationale Suisse pour l'Unesco, le 5 novembre 1993 à Bienne et qui avait pour thème «Lire et Ecrire» : «Comment inciter les Illettrés à suivre les cours», Isabelle Mazel, chargée de mission, a présenté le travail du Groupe permanent de lutte contre l'Illettrisme (G.P.L.I.).*

Il nous a semblé intéressant de relater ce travail et notamment l'aspect repérage de niveaux de lecture de diverses populations.

C'est à la fin des années 1970 que l'on commence, en France, à parler l'illettrisme. Ce terme est créé par le mouvement ATD Quart Monde pour désigner précisément les publics qui ne sont ni d'origine étrangère, ni analphabètes au sens strict (non scolarisés), mais qui cependant ne maîtrisent pas dans leur vie quotidienne les outils de base de la communication. Ces personnes qui ne maîtrisent pas les savoirs de base ont été scolarisées ou «alphabétisées» dans leur langue d'origine. C'est pour organiser les moyens de la lutte contre l'illettrisme que le Gouvernement français, sous la direction de Monsieur Pierre Mauroy alors Premier Ministre, met en place, en 1984, une mission interministérielle : le Groupement permanent de lutte contre l'illettrisme (G.P.L.I.).

Le G.P.L.I. est rattaché au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle. Il s'appuie sur un secrétariat général et un réseau de correspondants régionaux et départementaux désignés par les préfets dans les services décentralisés de l'Etat. Lieu de travail commun à de nombreux partenaires publics et privés, il suscite et anime la politique française de lutte contre l'illettrisme.

Après environ une dizaine d'années d'existence, le G.P.L.I. organise ses travaux autour de trois axes principaux :

- prévenir : agir en amont auprès des populations fragilisées afin de prévenir les difficultés ultérieures;
- mieux connaître les situations d'illettrisme;
- proposer des réponses : l'accent est mis sur la qualité des formations, la formation des formateurs et la mise en place de réseaux d'appui.



Le public auquel il s'adresse est particulièrement hétérogène mais, pour tous, le réapprentissage des savoirs de base est un passage obligé sur la voie de l'insertion professionnelle et sociale. Ces personnes appartiennent à toutes les tranches d'âge au delà de la fin de la scolarité obligatoire. Leur parcours formatif a souvent été émaillé d'échecs. Elles vivent le plus souvent dans un milieu où les revenus économiques sont peu élevés, où les activités culturelles intègrent peu la pratique de l'écrit, où la participation sociale est limitée.

Au vu de l'hétérogénéité de cette population, il a semblé nécessaire au G.P.L.I. de repérer avec plus de

soin les difficultés qu'éprouvent ces personnes car, d'elles-mêmes, elles ne mentionnent pas spontanément leurs difficultés de lecture et d'écriture et, bien souvent, les diverses personnes qui interviennent auprès d'elles n'ont pas conscience qu'un certain nombre de problèmes que rencontrent ces personnes résident dans le fait qu'elles ne maîtrisent pas les savoirs fondamentaux.

Repérer ces lacunes, c'est pouvoir proposer des réponses adaptées. C'est pourquoi le G.P.L.I. a mis en place des tests de repérage de niveaux de performance en lecture destinés à diverses populations : les jeunes appelés du Contingent, les personnes allocataires du Revenu Minimum d'Insertion (R.M.I.) et les détenus.

### ***Les jeunes appelés au contingent.***

Depuis le 1er mai 1990, des tests sont effectués systématiquement dans les centres de sélection dans le cadre de l'opération Défense Lecture conduite par le Ministre de la Défense et le Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme.

Les données recueillies par le Ministre de la Défense ont été analysées par A. Bentolida, professeur à Paris V.

Sur le plan quantitatif, environ 400 000 jeunes gens ont été reçus, en 1991, dans les dix centres de sélection de la métropole. En sont exclus tous les jeunes qui ne peuvent se déplacer, les garçons résidant à l'étranger, les jeunes incarcérés, les handicapés ou gravement malades. Sur les 400 000 appelés, seuls les jeunes gens qui déclarent avoir un niveau inférieur ou égal à la classe de troisième et ne posséder aucun diplôme (brevet des collèges, certificat d'aptitude professionnelle...) ont passé le test d'évaluation. Ils représentent 104 325 individus soit 24% de la population totale.

Le test contient huit épreuves classées hiérarchiquement; chacune révélant un degré particulier de performance en matière de lecture.

Les résultats montrent que plus de 7% de la population testée n'a pas réussi à comprendre le sens de phrases simples c'est-à-dire de phrases à une seule expression grammaticale. Ce qui révèle de très fort déficit au plan de la construction syntaxique de base. 25,13% des jeunes gens n'ont pas réussi à lire un texte de 70 mots à vitesse moyenne et à en saisir le sens. Si l'on regroupe les résultats des différents niveaux de lecture en quatre catégories, il a été constaté que 9% des

jeunes gens testés se sont révélés incapables de découvrir le sens des mots (2,47%) et d'une phrase simple (6,22%).

### ***Les personnes allocataires de Revenu Minimum d'Insertion (R.M.I.).***

La loi qui date du 1er décembre 1988 a donné lieu à une évaluation qui a débouché en juillet 1992 sur de nouvelles dispositions et notamment la généralisation obligatoire, dans tous les départements, de fonds d'aide aux jeunes en difficulté.

L'objectif est de prendre en charge les jeunes les plus en difficulté, dans une optique de responsabilisation et de réinsertion. C'est une démarche de prévention. Le décret prévoit trois types d'aide : des secours temporaires, des aides financières aux projets d'insertion et des actions d'accompagnement. Dans ce cadre une vaste enquête sera menée dans 14 départements sur les parcours d'insertion.

En 1993, une pré-enquête a été menée dans 3 départements et les premiers résultats montrent que 74% des personnes testées ont des difficultés de lecture.

### ***Les détenus :***

La population pénale du 1er mars 1993 était de 52 895 détenus. Une enquête a montré que 22% parmi ceux-ci sont analphabètes et 40% n'ont pas dépassé le niveau du primaire.

### ***En conclusion:***

Dans les trois cas, il s'agit, après avoir repéré les difficultés en lecture, de proposer, soit une formation avec un outil adapté, soit une prise en charge de ces difficultés spécifiques au cours du parcours d'insertion. Ces tests de repérage ne permettant qu'une analyse partielle du phénomène de l'illettrisme, il convient d'en accepter les limites mais aussi de reconnaître l'extrême intérêt des informations qu'ils permettent de recueillir. Le traitement de ces données au niveau national permet au G.P.L.I., dont c'est une des tâches, d'approfondir la connaissance de ce public et, par là même, d'accroître les performances des moyens de lutte mis en place.

Didier Caille  
Lire et Ecrire Communautaire

# Un rapport sur l'Art et l'Alphabétisation

## Namur: temps fort de théâtre-action

A Namur et Marche-en-Famenne, au coeur du pays wallon de Belgique, un «Temps fort du théâtre-action» proposait en octobre 1993 pendant une quinzaine de jours 35 spectacles «qui rappellent que le théâtre est absolument vivant et qu'il appartient à tous».

J'y ai passé trois jours, invité par Christine Mahy, Daniel Seret et la Maison de la culture de Marche-en-Famenne. Contexte : la recherche en cours à l'Institut de l'Unesco pour l'éducation sur «Alphabétisation et développement culturel en milieu rural» (ALPHA 94), à laquelle participent C. Mahy et D. Seret de la Maison de la culture de Marche. Leur originalité : relier art et alphabétisation, expérimenter l'expression créative avec les populations marginalisées des villages et des quartiers sous-prolétariés, transformer l'aide sociale et les stages de formation en occasions d'expression par le théâtre, l'écriture, la peinture, la musique. Avec des professionnels, pour monter de vrais spectacles, devant le public, pour en arriver à un festival renommé «temps fort» accueilli par l'Ecole des pauvres de Namur et d'autres lieux peu consacrés.

24 J'y ai vu six représentations, dont «L'amer à boire», spectacle monté par une «classe» d'alphabétisation de la Funoc à Charleroi; «Le bal de vivre» d'un groupe de la Maison des jeunes de Couvin animé par le Centre dramatique en région rurale; «Moi, comme ça, jamais» de la Compagnie sans nom de Hay, qui rassemble des itinérants dans une brocante désaffectée où ils essaient, avec des musiciens et des comédiens, de refaire leur vie, pour le plaisir. Aussi deux séances de théâtre-forum qui s'inspire de l'école d'Augusto Boal, le théoricien du théâtre de l'opprimé.

Dans ces groupes, on participe volontairement aux ateliers d'expression, on est suivi, aidé par des professionnels d'art dramatique qui sont aussi des animateurs dans les zones d'exclusion, on écrit collectivement un scénario où chacun construit son rôle, on bâtit le décor, on participe à la mise en scène, à la régie, on travaille ensemble pendant un an jusqu'à la première représentation publique. Parfois on rejoue, on prolonge en s'initiant aux relations publiques, en vendant des t-shirts...

Voici quelques traces écrites de ces expériences par les animateurs :

*«Le Centre dramatique en région rurale arrive à mettre en scène les préoccupations et les aspirations du monde rural... Cette mise en valeur du savoir dire des gens du dernier maillon a un enjeu: la capacité des ruraux à se profiler une image d'eux-mêmes et à projeter sur scène des questions et des visions qui puissent contribuer à une prise de conscience, de confiance en eux, à une prise en charge de leur avenir.»*

Emile Hesbois

*«Plutôt qu'un défilé de costumes d'époque pour illustrer les pages d'une histoire officielle déjà écrite mettant en scène les seigneurs et les gentes dames, nous avons proposé une série d'enquêtes sur le vécu populaire du village à différentes époques, les participants ont improvisé et réécrit les récits de vie au village vu par des hommes et des femmes d'aujourd'hui.»*

Emile Hesbois, Yvette Lecomte

*«J'ai toujours pensé de ce projet, au-delà de la formation professionnelle, au-delà de la remise à niveau des connaissances, au-delà de l'occupationnel qui n'a pour objectif que d'éviter le désœuvrement, que l'intérêt de ce spectacle pour ceux qui vont y participer, c'est d'appartenir à un projet qui gagne.. le «fighting spirit» qu'ils doivent retrouver est plus qu'une capacité technique à réaliser telle tâche professionnelle, c'est une nouvelle manière d'envisager l'existence et de recommencer à vivre.»*

Bruno Belvaux

*«L'anti-théâtre à gorge déployée, jusqu'à ce que le théâtre ne soit plus synonyme d'ennui, voire de punition. Dans des ateliers, le soir, on essaie de s'amuser. Mourir de rire vaut mieux que le gaz, le canal ou la corde.»*

Marcel Solbreux

*«Avec un nouveau regard, les acteurs auteurs créent et cherchent. Comment un public particulier appartient-il à un texte existant à relire, dans la perspective d'une communication directe. Comment aller soi-même vers un travail d'écriture où les projets sont dirigés vers des publics particuliers pour lesquels la culture n'est pas un «supplément d'âme», mais a un rôle à jouer dans la lutte contre l'exclusion.»*

Max Parfondry

En Belgique francophone, ce mouvement du théâtre-action (ou théâtre participation) gagne du terrain, de l'autonomie, de la légitimité à partir des programmes d'aide sociale et de formation qui le financent pour une grande part. Il rencontre beaucoup de difficultés et même de l'hostilité à se faire reconnaître par le monde de la culture. J'ai eu la chance de participer durant ce temps-fort à une journée de débats entre professionnels du théâtre-action (Belges et Français), sur le thème «création collective et insertion». Un malaise existe dans le rapport englué des deux terrains, l'art et le social. Un problème existe, surtout économique, dans la velléité du théâtre-action de gagner de l'autonomie. Je retiens de ce débat quelques thèmes qui méritent d'être connectés avec les questions, posées ou non, d'alphabétisation. Une tendance forte cherche à délier le culturel du social, la recherche et l'action théâtrales des finalités d'insertion. Des arguments pratiques: bilans et comptes à rendre aux subventionnaires qui n'ont rien à voir avec le travail culturel, critères économiques d'évaluation des activités, instrumentation empruntée au travail social... Des

arguments socio-politiques: nous sommes payés pour calmer les classes dangereuses, pour colmater des besoins d'urgence, pour expérimenter des pratiques participatives devant le déchirement du tissu social qui fait peur, pour falsifier la réalité... Des arguments théâtraux: l'art n'a pas à se chercher une positivité, il ne sert à rien ailleurs que dans son espace-jeu, «tout est possible parce qu'on ment», le théâtre a besoin d'un vide, d'un temps propre hors de l'urgence sociale, il a sa fonction propre de libération, aux autres partenaires (de l'éducation, du social) d'assumer la fonction d'insertion...

Un autre discours rappelle la double nature du théâtre-action ainsi que la responsabilité sociale des artistes-animateurs, du fait de la réalité du public qui se présentera aux ateliers et aux représentations. Ces ateliers sont ouverts à tous ceux qui n'ont plus de place ailleurs, qui cherchent un stage de la dernière chance. Ils doivent répondre aux demandes immenses de tous ceux qui n'ont plus de repères, plus de langage, plus d'identité. Dans l'espace ludique du théâtre, par son langage mythique, par le groupe de création collective, ils retrouvent (découvrent) l'usage de la parole, des repères sociaux, une dignité et de l'espoir. Cette double nature créateur/animateur est difficile à tenir et difficile à faire reconnaître. C'est la tâche du théâtre-action de faire valoir son rôle culturel et aux artistes d'assumer leurs rôles dans et avec la population.

Il y a des arguments qui permettent de sortir de cette dichotomie et qui cherchent à définir un lieu spécifique pour le théâtre-action qui soit dans la culture et dans l'histoire actuelle.



Les discours d'insertion sont un alibi. L'exclusion du travail et le déchirement du tissu social iront s'accroissant. L'action culture doit se situer, non pas à l'intersection du social et de l'économique, ni par rapport aux valeurs de l'intégration et du travail (alors que s'imposent l'exclusion et l'absence d'emplois), mais dans un autre lieu avec des valeurs différentes. Ailleurs que dans les problèmes quotidiens, dans l'environnement morbide, ailleurs que dans la fonction idéologique positiviste.

C'est ailleurs est un espace utopique. L'utopie d'une culture participative dans le processus de création collective où l'on compose avec les morceaux de mythes éclatés, un lieu de l'échange possible à la place de la solitude, de la recherche d'un langage plus universel, de la rencontre d'un public. Un lieu de théâtre où les acteurs sont des personnes entières et non plus des cas-problèmes, des marginaux, des malades à guérir. Où les professionnels se retrouvent démunis comme les autres, comme le public. Où l'on n'a rien à donner, pas d'instrument pour aider, mais un spectacle à créer, à monter, à représenter vraiment. Un lieu d'émotion. Avant tout de recherche et de découverte... de la parole, l'expression, la communication, même si rien d'autre ne change.

### *Vialas: illettrisme et ruralité*

Après Namur, j'étais invité à participer à une journée-colloque sur le thème «illettrisme et ruralité», à Vialas, petit village de Cévennes en France. Beaucoup de personnalités régionales et nationales y étaient, en particulier de l'Education nationale, l'Académie, le rectorat, etc. L'objet fétiche du rassemblement était le livre. Le spectacle, un concours gagné de lecture. Ils y étaient venus pour faire le plein de bonnes intentions et de vertu, pour communier contre l'illettrisme et pour l'école rurale gagnante du prix du livre.

Pendant ce temps, dans l'école de l'autre côté de la rue, un écrivain et un jeune artiste «tagueur» terminaient avec les jeunes une fresque dans le préau, commencée avec des «tags» (souvent des signatures marquées à la bombe) comme on en voit partout en ville sur les murs ou les sièges du métro. Les artistes et les jeunes n'étaient pas du colloque... comme si les «tags» n'avaient rien à voir avec la «lutte contre l'illettrisme». Heureusement rien à avoir. Comme le théâtre-action... rien à voir avec les formations de remise à niveau, l'alphabétisation, l'écriture obligatoire. La différence à Vialas comme à Namur: les jeunes, les pauvres, les délinquants, les analphabètes aimaient passionnément l'aventure et voulaient la poursuivre. Allez voir ce qu'il en est dans les classes d'alphabétisation!

Jean-Paul Hauteceur  
Institut de l'Unesco pour l'Education  
Octobre 1993

Extrait de Wake Up,  
journal trimestriel d'Accueil Jeunes  
(novembre 93)

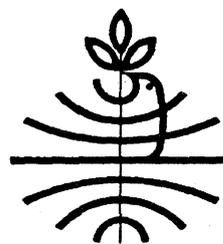


## Lire et Ecrire Bruxelles organise des formations continuées

- Une méthode d'oral «Pourquoi Pas?» (initiation)

Animation: Wivine Drèze et/ou Claire Neyret.  
Dates: Vacances de Carnaval - du 14 au 18 février 1994 de 9h30 à 16h30.

Programme détaillé, renseignements et inscriptions:  
Jean-Luc Pirard - Lire et Ecrire Bruxelles  
79 rue d'Andenne à 1060 Bruxelles ☎ 02/534.38.78



## Dans le cadre de ses activités, l'Université de Paix vous propose un module de formation :

- 22 et 23 janvier 1994 : La Négociation  
Découvrir les stratégies de la négociation et s'exercer à négocier en sauvegardant la qualité des relations futures.  
Avec Karine Mal et Jean-François Lecocq.  
Renseignements, Inscriptions et Programme détaillé:  
Université de Paix - Boulevard du Nord, 4  
B 5000 NAMUR (Belgique)  
Tél. 081/22.61.02. - Fax. 081/23.18.82.



## Peuple et Culture en Wallonie et à Bruxelles Service Formation - Intervention

### *Les interventions à la demande*

PEC - WB intervient «sur mesure» auprès d'organisations ou de groupes. L'intervention, selon la demande, peut prendre différentes formes: groupes en formation, analyse et conseil, évaluation, accompagnement critique d'actions, recherche et formation en méthodologie, soutien et entraînement à l'élaboration d'outils spécifiques. L'intervention peut avoir lieu quel que soit le champ d'activités du (des) demandeur(s) : enseignement, santé, action sociale et culturelle, animation, formation,...

### *Les conditions*

L'intervention, élaborée en fonction de la demande, implique une analyse préalable, délimitant ses composantes essentielles comme les modalités de réponses appropriées, et débouche sur la conclusion d'un contrat pouvant être revu périodiquement.

### *Contacts et informations*

Service Formation - Intervention de PEC - WB

- Liliane BAUDART Av. des Villas 13 à 1060 Bruxelles  
Tél. 02/534.34.24.
- Daniel CARETTE Ch. de Tournai 13 à 7522 Blandain

## A noter...

Vous avez un avis à donner sur le Journal de l'Alpha..

Vous souhaitez participer à son élaboration, écrire un article..

Contactez-nous rapidement!

Voici la programmation des prochains numéros:

- Février 94: La prise de parole - Expression orale
- Mars-avril 94: L'évaluation
- Mai-juin 94: Les formations de formateurs

# Valorisation des cultures

## Introduction

Dans le cadre de nos cours de français niveau 2 et 3, nous souhaitons promouvoir les interactions, la recherche et la valorisation des différentes cultures représentées au sein de notre public, en essayant d'exploiter des créneaux originaux.

## Détermination du thème de notre recherche.

- Explication par l'animateur des objectifs du projet.
- Réactions des stagiaires.
- Brainstorming sur les différents rites culturels; rites funéraires, mariage, fêtes,...

Deux thèmes sont retenus par les stagiaires : le mariage et le statut de la femme.

Deux groupes effectuent un travail étalé sur plusieurs mois (une séance par semaine), l'objectif final étant la réalisation d'un dossier construit.

## Dans la pratique

- Chaque stagiaire apporte des documents, des photos, des objets ayant un rapport même lointain avec le sujet.
- Recherche supplémentaire d'informations à l'extérieur (bibliothèque, vidéothèque,...)
- Mise en commun des ressources. Mise en exergue des similitudes, des différences, des aspects positifs et négatifs dans chaque culture.
- Techniques diverses d'animation suscitant la réflexion.

- 1) Pêle-mêle d'idées et de mots à partir des mots clés : mariage et femme.

Les stagiaires écrivent un maximum de mots en un temps donné (10 minutes), mots évoquant les concepts.

### Dépouillement et débat.

- 2) Elaboration d'un questionnaire inspiré des mots du pêle-mêle et d'idées généralement véhiculées sur les sujets.

Ce questionnaire est soumis aux stagiaires d'autres groupes, principalement masculins.

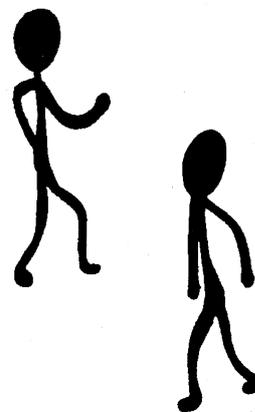
### Dépouillement et débat.

- 3) Mise en oeuvre d'un panneau reprenant les phrases clés et une sélection de photos choisies dans les documents utilisés.

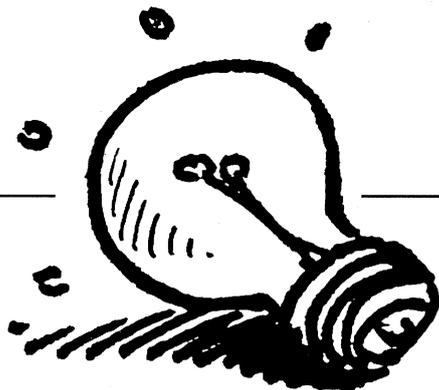
- 4) Elaboration de résumés reprenant les différentes étapes de notre travail.

- 5) Elaboration d'un document de synthèse.

Nadine Lemerck  
Le Piment.



Fiche



Pédagogique

